

Katrina : une tragédie américaine ?

Julie Hernandez Géographe, Université Jean Monnet, Saint Etienne

Cette catastrophe survenue en Août 2005 dans le Sud des Etats-Unis a marqué par son bilan très lourd (pertes matérielles estimées à 30 milliards de dollars, 1294 morts recensés et plus de 35 000 personnes déplacées). Elle a donc toutes les caractéristiques d'une catastrophe de pays pauvre alors même qu'elle a eu lieu dans le pays le plus riche de la planète. D'autre part, elle témoigne d'un autre paradoxe, temporel celui-là : l'ampleur des dégâts occasionnés par un aléa climatique pourtant prévu et annoncé.

Cette catastrophe n'a-t-elle pas révélé les faiblesses du modèle américain ? Que nous a-t-elle appris ou désappris de la ville américaine ?

1) Les causes immédiates de cette crise :

a) Les insuffisances et les incohérences du plan d'évacuation :

- 15 % des habitants sont restés dans la ville : Pourquoi ?
 - Des irréductibles de l'évacuation
 - Nécessité qu'une petite fraction de la population reste pour assurer les secours et les services essentiels (police, hôpitaux)
 - Peu de routes pour évacuer plusieurs centaines de milliers de personnes
 - Le fait que le SuperDome ait été proposé comme une alternative au départ par les autorités a incité de nombreux habitants à rester car cela signifiait qu'il n'y avait pas de danger imminent sur la ville.
 - Le plan d'évacuation ne tenait pas compte que le 1/3 des habitants n'avait pas les moyens individuels d'évacuer.
 - Evacuation d'une ville : destructif, coûteux et très long (plus de 60 heures), mais le délai de prévention n'existait pas car l'ouragan était susceptible de changer de trajectoire en 48 heures.
- Problèmes de la mise en pratique du plan d'évacuation :
 - les autorités n'étaient pas préparées au pire
 - 75 milliards de dollars avaient été affectés à la lutte contre le terrorisme plutôt qu'à la prévention naturelle.
 - Appréhension du statut des victimes : les autorités ont imputé une part de la responsabilité de la catastrophe aux victimes elles-mêmes.
- Ces difficultés rencontrées par l'évacuation des populations ont révélé que les Américains n'aiment pas leur ville :
 - Les pillages et les rumeurs qui ont circulé (il y aurait plus de 10 000 morts : rumeur fautive qui a d'ailleurs été initiée par le Maire de la Nouvelle-Orléans lui-même pour faire venir plus rapidement les secours).
 - Ce sont les clichés de la ville américaine qui ont déterminé la nature et le contenu des rumeurs : par exemple, la télévision a abondamment montré les supermarchés « pillés » par des habitants. Or la réalité est différente : les supermarchés avaient ouvert leurs portes en accès libre aux clients et de très nombreuses personnes ont laissé de petits papiers dans ces magasins pour indiquer ce qu'ils avaient pris afin de payer plus tard ...

b) Pourquoi les pauvres ont-ils été plus vulnérables ?

- Beaucoup de personnes n'avaient pas de voitures et ne sont pas parties en raison du coût de l'évacuation (essence, hôtel).
- Katrina est arrivé à la fin du mois d'août or les chèques de l'aide sociale arrivent à ce moment là ce qui explique que de nombreuses personnes ne les avaient pas encore touchés et ont attendu souvent par manque d'argent.
- les revenus des plus pauvres servent souvent à acheter du matériel haut de gamme (hifi par exemple) qui devient alors leur seule richesse en raison du peu de capital disponible pour l'épargne. L'abandonner signifiait perdre sa richesse.
- Les réseaux familiaux ont été sollicités par les personnes qui ont évacué. Mais les plus pauvres, qui sont très enracinés dans ce vieux sud et peu mobiles, n'ont pas pu en bénéficier.

➤ Le mécanisme de la prise de décision : certains ont pu faire le choix de ne pas évacuer tout en ayant les moyens :

- Les plus pauvres ont eu un manque de confiance dans les autorités de la ville, ayant peur qu'elles n'invoquent ce prétexte pour les faire partir et se débarrasser d'eux définitivement. Beaucoup ont donc accordé une plus grande importance à la décision des voisins plutôt qu'aux incitations des autorités municipales.
- Rôle joué par la mémoire des catastrophes : les précédentes catastrophes de grande ampleur ayant eu lieu dans la ville avaient montré d'une part qu'il était possible de rester même si les autorités s'attendaient à des conséquences graves (cf les ourgans Camille et Betsi) et d'autre part que les précédentes évacuations (ex : Ivan) avaient occasionné des pertes économiques énormes pour la ville et de nombreux décès.

2) Katrina : révélateur d'une catastrophe ? :

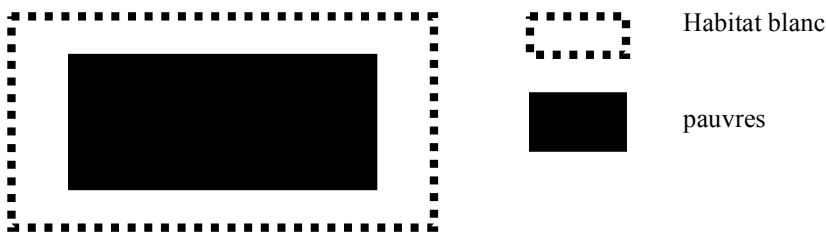
a) La Nouvelle-Orléans : une ville envers et contre le fleuve :

« Une situation rêvée mais un site impossible » : nécessité pour les Etats-Unis de disposer d'une ville au débouché du Mississippi alors même que le site comporte des contraintes majeures.

- La ville s'enfonce de 2 cm/an car elle ne dispose pas de sol, ce qui accroît encore les difficultés pour ériger des digues : la surélévation des digues ne sert à rien car la pression de l'eau dessous les fragilise et peut entraîner leur rupture.
- La construction de digues et de canaux a fait disparaître la sédimentation naturelle du fleuve dans son delta, entraînant une érosion de la côte, celle-ci ne ralentissant plus suffisamment les ouragans avant qu'ils n'arrivent sur la Nouvelle-Orléans.

b) La Nouvelle-Orléans : une ville dont l'évolution récente est symptomatique de la ville américaine actuelle :

Le boom pétrolier a « américanisé » la ville : le percement de grandes voies urbaines a rendu les banlieues très accessibles et a engendré un étalement urbain ainsi que des différenciations spatiales et économiques (ce qui n'existait pas il y a 30 ans). Autrefois le modèle urbain de la Nouvelle-orléans était celui du « superbloc », c'est-à-dire que les blancs vivaient avec leurs esclaves à l'intérieur de leur quartier (cf schéma ci-dessous), sans qu'il n'y ait de ghettos s'étendant en tâches d'huile comme dans les autres villes américaines.



Ainsi des pratiques de mixité perduraient à la Nouvelle-Orléans, mais elles ont disparu avec les innovations techniques (pompes à eau, réseaux de bus ...). Les nouveaux quartiers asséchés n'ont donc pas été créés pour les populations noires mais pour les blancs. Cependant ils n'ont pu être investis que par les pauvres (désagrégation des écoles à partir de 1959 avec la loi sur l'égalité raciale) ; les blancs qui le purent partirent vers les banlieues, surtout les classes moyennes, les noirs restant dans la ville. Le tourisme, qui a relayé l'économie pétrolière, a offert des emplois aux populations peu qualifiées, engendrant une paupérisation des habitants et un renchérissement des loyers dans les quartiers touristiques, rejetant de fait les plus pauvres vers les périphéries. Ces évolutions économiques ont généré, à l'image de beaucoup de villes américaines actuelles, une ségrégation socio-spatiale forte à la Nouvelle-Orléans.

Mais il faut nuancer l'affirmation que se sont les plus pauvres qui ont été les plus touchés par la catastrophe :

- La classe supérieure noire américaine est très influente dans la ville (cf le Maire), elle possède ses propres quartiers. Ceux-ci ont été complètement détruits mais leur reconstruction actuellement est très avancée.
- Des quartiers blancs ont été complètement dévastés par les inondations
- La distinction entre quartiers inondables pauvres et quartiers qui ne le sont pas car riches doit être relativisée au regard de la puissance de cet ouragan qui n'a épargné aucune catégories de la population.